

# UNITÉ

le journal de l'Offensive Socialiste (MJS)

Jean Jaurès

"La cruauté est un geste de servitude, car elle atteste que la barbarie du régime oppresseur est encore présente en nous"

## Édito

### Face à la rigueur imposée à tout un continent, la jeunesse doit se soulever !

Chômage, précarité et austérité pour le salariat dans son ensemble ; baisse d'impôts, privilèges éhontés et impunité absolue pour les banksters et les spéculateurs de tout poil. La pente naturelle du système capitaliste devient une réalité abrupte dans la France de Sarko la Fraude et dans l'Europe de la panzer-chancelière. Non content de casse méthodiquement les acquis sociaux (c'est leur mission historique, après tout !), les spéculateurs en pleine confiance se permettent d'installer au pouvoir des technocrates retors et des ternes idéologues sans demander une seule seconde leur avis aux peuples. D'Athènes à Rome, ceux-là même qui ont maquillé les comptes, dirigé une agence de notation, ou encore enseigné avec conviction des dogmes libéraux pourtant éculés, se retrouvent désignés, par l'onction de la finance, « maîtres tout puissants » des États pour mieux administrer aux salariés européens la pilule de la rigueur. Au final, bien malin celui qui dénichera une différence entre ces gouvernements d'Union sacrée et les autres gouvernants libéraux et sociaux-démocrates européens. Mis à part la légitimité démocratique, rien ne les oppose. Pour eux, le seul problème de l'heure, c'est le remboursement de la dette et la solution est toute trouvée : la faire payer aux salariés.

Cette dette est en partie illégitime, puisque elle résulte de politiques néo-libérales toujours prompts à diminuer la pression fiscale des plus riches et à faire grimper les intérêts de la dette qui profitent aux mêmes. Cette dette-là ne doit pas être remboursée ! Qu'ils l'effacent ! Qu'ils laissent les banques s'effondrer ! En bons libéraux qu'ils sont, les Merkel, Sarko, Monti et autres Papademos devraient faire confiance à la sacrosainte autorégulation du marché et aux tours de passe-passe que peut réaliser sa fameuse « main invisible » ! La dette légitime, c'est celle qui construit nos écoles, nos hôpitaux, nos routes, nos bureaux de postes. Cette dette qui permet de réduire les inégalités induites par le système capitaliste doit, elle, être restructurée car son montant, gonflé artificiellement par les politiques de baisse d'impôt pour les plus riches, doit être drastiquement revu à la baisse.

En France, le bilan est lourd pour le salariat. Détricotage du code du travail, recul de l'âge de départ en retraite, privatisation de la Poste, hausse des taxes indirectes les plus injustes, non-remplacement d'un fonctionnaire sur deux, déremboursement des soins, autonomie des universités, stigmatisation de la jeunesse... La liste est longue. Sarko incarne, à lui tout seul, le pire de la droite. Il faut en finir. Tout de suite. Pour gagner en 2012, il nous faut deux choses : l'unité de toute la gauche et un programme de redistribution des richesses. La Gauche à son candidat : François Hollande. S'il reprend les aspirations de la jeunesse, nées dans les innombrables luttes menées contre Sarko et sa clique, la victoire sera au bout du chemin.

Johann CESA (42)

## Xème congrès du MJS



festival  
DU CHANGEMENT

### SOMMAIRE

**Edito (p.1):** Face à la rigueur imposée à tout un continent, la jeunesse doit se soulever !

**Actu (p.2):** Tunisie, un premier bilan d'unscrutin en trompe l'œil

**A lire (p.3):** Dette indigne, 10 questions, 10 réponses.

**Qu'est ce que l'Offensive Socialiste et Abonnez vous ! (p.4)**

Pour contacter  
l'Offensive Socialiste :

Johann CESA (Bureau National du MJS) :  
06 28 04 71 32

Anthony GRATACOS (rédaction d'Unité):  
06 19 77 64 08

## Tunisie, un premier bilan d'un scrutin en trompe l'œil !

Révolte populaire contre la vie chère et l'absence de libertés, chute du tyran et destruction de l'appareil d'État à sa botte, soif de démocratie et appel à une assemblée constituante... Ce qui se passe en Tunisie depuis le début de l'année, dans le cadre de la Révolution du Jasmin, ressemble à s'y méprendre à ce qu'a vécu notre pays en 1789. Et ceux qui maugréent depuis l'annonce de la nette victoire des islamistes modérés d'Ennahda aux élections législatives du 23 octobre dernier feraient mieux de pousser la comparaison jusqu'au bout. N'en déplaise aux islamistes, la révolution tunisienne, comme notre grande Révolution en son temps, n'en est qu'à ses débuts et, tous ceux qui s'opposent dans un avenir proche à son développement impétueux seront balayés quel que soit leur crédit initial. Le destin d'un La Fayette, adulé en 1789, haï en 1791 et contraint à la fuite en juin 1792, a de grandes chances de devenir celui des leaders d'Ennahda dans les mois qui viennent...

Un mois après ces élections historiques pour la jeune démocratie tunisienne, trois lignes de fait se dégagent du magma des événements. 1) Les partis de droite « laïque » ont été balayés par des salariés qui se méfient comme de la peste de ces prétendues « élites » si promptes à s'accommoder de la dictature. 2) Les islamistes d'Ennahda, avec plus de 40 % des suffrages, font figure de force politique centrale et incontournable. 3) La gauche, fragmentée et divisée, n'attire guère plus du quart des électeurs sur ses nombreuses listes. Aux vues d'un tel panorama politique et du contexte propre à la Tunisie post-Ben Ali, difficile d'échapper à la constitution d'un gouvernement d'Union nationale. Dès les lendemains des élections à la Constituante, Ennahda annonçait déjà que « la formation d'un gouvernement de large union, où personne ne sera exclu, sauf ceux qui refusent d'y participer ».

Les socialistes tunisiens doivent tirer les leçons de l'histoire récente. En Tunisie comme ailleurs, ils ne peuvent accepter une nouvelle mouture de l'union sacrée qui

a toujours pour fonction de remettre à flot une droite battue ou discréditée. L'illusion lyrique propre aux lendemains qui chantent d'une révolution se réalisant sous le signe de l'unité nationale ne manquera pas de se dissiper en Tunisie et la gauche se devra d'être prête quand les oripeaux unanimistes derrière lesquels se dissimulent les forces obscures du passé se déchireront sous les coups de boutoir de la lutte des classes. « **A bas le gouvernement de coalition avec les islamistes** », tel doit être le slogan de toute la gauche, afin de préparer le terrain aux futurs développements d'une révolution qui n'en est à coup sûr qu'à ses débuts !

Les partis bourgeois traditionnels gisant à terre, laminés, la gauche ne connaît pour une période indéfinie qu'un ennemi mortel : l'islamisme. Ne nous trompons pas, les travailleurs tunisiens, en glissant dans l'urne un bulletin Ennahda, n'ont voté ni pour la Charia, ni pour le Djihad ; ils cherchent avant tout à tâtonner une issue à la crise. La gauche doit démontrer au plus vite que l'indignation populaire légitime est détournée de son sens profond par le vote islamiste. A l'instar de nombreuses organisations islamistes en voie de « modération », Ennahda est en train d'opérer sa

comme c'est le cas en Turquie. Il n'a rien à offrir d'autre aux travailleurs tunisiens que l'austérité, le désarroi et la haine. Appuyée sur l'UGTT, l'aile marchante de la révolution du début de l'année, la gauche doit prendre la tête des conflits sur les salaires, ainsi que sur les conditions de travail, tout en initiant un dialogue avec les associations laïques et les groupements de consommateurs nées de la révolte contre Ben Ali. C'est ainsi que les forces de gauche regrouperont les masses en exprimant leurs aspirations profondes. Mais pour cela, il faudra que les partis de gauche ne se cramponnent pas désespérément à la situation présente, qui fait tant penser à la France de 1789, mais qui ne durera peut-être pas longtemps. Qui sait ?, en Tunisie, 1793 n'est peut-être pas si loin...

LA TUNISIE RENTRE  
DANS L'HISTOIRE.



## Dettes : 10 questions / 10 réponses



**Qui sont les coupables ?  
Quelles sont les solutions ?**

« Euro-obligations », « règle d'or », « gouvernance européenne », « fédéralisme budgétaire »... la crise de la dette qui ébranle la France et l'Europe donne lieu à une inflation sans précédent de termes économique-financiers dans les médias et dans les discours des dirigeants politiques. Pour les citoyens, ce vocabulaire, souvent obscur, dissimule une seule et même réalité : un gigantesque mouvement de transfert des dettes privées (en particulier celles des banques) vers les dettes publiques pour essayer de faire payer la facture de la crise aux peuples européens, aux Grecs, aux Irlandais, aux Portugais, aux Espagnols, aux Italiens mais aussi à l'immense majorité des habitants de notre pays.

Comment en est-on arrivé à une telle situation ? Sur quoi repose la dette publique ?

Quel est le lien entre la dette et les déficits publics ? Qui sont les créanciers des États ? Des petits porteurs, des banques, des compagnies d'assurances, des fonds spéculatifs ? Pourquoi les agences de notation font-elles trembler les gouvernements ? Faut-il à tout prix « rassurer les marchés financiers » ? Nos enfants supporteront-ils le poids de cette dette sur « leurs frères épaules » ? D'autres solutions sont-elles possibles ?

En dix questions et dix réponses, les auteurs analysent de manière didactique les mots et les maux de la crise actuelle, décryptent ses causes et ses enjeux et proposent des solutions.

Non ! Les conceptions du FMI, des banquiers, des responsables européens et de Nicolas Sarkozy ne sont pas une fatalité. Oui ! La gauche peut mettre un terme à ce tsunami financier !

Gérard Filoche a été inspecteur du travail pendant trente ans. Militant CGT, il est l'auteur de nombreux ouvrages dont « Carnets » et « Nouveaux carnets d'un inspecteur du travail », éditions Jean-Claude Gawsewitch (2010).

Jean-Jacques Chavigné a été cadre dans un établissement bancaire et délégué syndical CFDT pendant 30 ans. Il est auteur, avec Gérard Filoche, de plusieurs ouvrages dont « Une vraie retraite à 60 ans, c'est possible », éditions Jean-Claude Gawsewitch (2010).

Tous deux sont membres du Conseil national du Parti socialiste.

240 pages, 14,90 euros



**Rien est gagné, tout reste à faire !**

Le Pen / Sarkozy au second tour, tel serait le pire des scénarios au soir du 22 avril. Sarkozy aux abois le sait, c'est sa seule chance pour l'emporter, les discours de Grenoble et de Bordeaux sont là pour nous le rappeler. Laissons les sondages de côté, à six mois des élections, ils se sont toujours trompés. Ne relâchons pas nos efforts ! Faisons campagne dès aujourd'hui pour que les jeunes s'inscrivent sur les listes électorales et votent dès le 1er tour. La participation reste le meilleur des vaccins contre le FN et ses idées haineuses.

Comité de rédaction :  
Johann Cesa  
Thomas Chavigné  
Tunjaï Cilgi  
Jean-François Claudon  
Mehdi Dardouri  
Julien Guérin  
Anthony Gratacos  
Laurent Johann  
Ernest Simon  
Morgan S. Trouillet

(42) Unité mensuel gratuit publié par l'Offensive Socialiste  
(31) Numéro 43 | Novembre 2011  
(64) Courriel : offensive.socialiste@gmail.com  
(75) Maquette : Johann CESA  
(42) Annonce :  
(77) Nous cherchons un ou plusieurs dessinateur(s) humoristique(s) afin d'illustrer chaque mois l'actualité dans les colonnes d'Unité.  
(43) Si vous êtes intéressés, merci de vous faire connaître par Anthony au 06 19 77 64 08.  
(75)

# Lisez Unité, le journal de l'Offensive Socialiste

et retrouvez les articles de ce numéro et des précédents sur

[www.offensivesocialiste.wordpress.com](http://www.offensivesocialiste.wordpress.com)

## Qu'est ce que l'Offensive Socialiste ?

L'Offensive Socialiste est une sensibilité du Mouvement des Jeunes Socialistes d'inspiration marxiste, résolument socialiste, laïque, républicaine et internationaliste.

Sensibilité issue du Congrès du MJS de Bordeaux (2007), de nombreux camarades, groupes ainsi que fédérations se réclament de nos positions. Lors du Congrès du MJS de Grenoble (2009), notre sensibilité a participé à la rédaction du texte de la motion 1 « le choix du mouvement, un nouveau MJS pour de nouveaux combats » .

Nous avons décidé à travers

notre bulletin *Unité* et un site web de mener le débat sur les thématiques spécifiques à la jeunesse dans le parti socialiste, le MJS, et au sein de toute la gauche.

Les discriminations, la précarité, les incertitudes à l'égard de l'avenir, les conditions d'études, l'insertion professionnelle sont autant de questions auxquelles il faut répondre pour que la jeunesse puisse envisager l'avenir avec sérénité. Les réponses du Parti Socialiste en la matière sont largement insuffisantes, nous souhaitons peser sur le parti pour infléchir son orientation.

Si la jeunesse a une unité réelle en qualité de groupe générationnel spécifique ayant des intérêts et des aspirations propres, nous ne l'abordons pas comme une entité déconnectée du reste de la société. C'est pourquoi nous faisons également d'*Unité* un lieu débat politique sur tout ce qui interpelle les militants socialistes aujourd'hui. Ce bulletin a vocation à réunir tous ceux dans la jeunesse qui souhaitent ancrer le Parti Socialiste à gauche.

**Ce Parti nous appartient, à nous d'en faire un instrument d'émancipation de la jeunesse !**

### Pour redistribuer les richesses:

**35:** Pour des 35 heures « réelles », abrogation de la défiscalisation des heures supp', 2 jours de congés consécutifs

**60:** Retraite à 60 ans sans décote avec une pension garantie à 75% du SMIC. Abrogation des lois scélérates Balladur-Fillon-Woerth

**1700:** Smic à 1700€ tout de suite. C'est ce que demande le premier syndicat de salariés. C'est une nécessité absolue pour pouvoir vivre décemment de son travail.

**20:** Pas de revenu supérieur à 20 fois le SMIC.

**35, 60, 1700, 20  
c'est possible,  
ici et maintenant !**

### Essayez nous!

Si vous souhaitez recevoir Unité, le journal de l'Offensive Socialiste (MJS) chez vous,

**les 3 premiers numéros sont gratuits.**

Renvoyer le coupon à : L'Offensive Socialiste,

chemin des monts, l'épi n°4, 42110 FEURS,

Ou par mail à [offensive.socialiste@gmail.com](mailto:offensive.socialiste@gmail.com)

Nom:	
Prénom:	
Adresse:	
CP:	Ville :